

192,493,469 livres, représentant une valeur de 96,822,219 roupies, ou 164,597,000 francs.

La presque totalité des envois de thé de l'Inde se fait par le port de Calcutta: 156,402,045 livres en 1901-1902 sur un total général d'exportation de 179,685,000 livres. Le port de Chittagong [Bengale] en a expédié la même année 14,795,000 livres. Les exportations de thé de Calcutta représentant 20 0-0 environ de la valeur des exportations totales de ce port, venant immédiatement après le jute qui y entre dans la proportion de 23 0-0; c'est dire l'importance considérable de ce commerce.

Les exportations par terre se sont élevées, en 1901-1902, à 2,800,896 livres, dirigées principalement sur le Kashmir, l'Afghanistan et la Perse. En l'espace de onze ans, les exportations par mer se sont élevées de près d'un tiers en quantités: 110,194,000 livres en 1890-1891 contre 179,684,000 en 1901-1902. Presque tout ce thé est expédié en Angleterre, à Londres qui est le grand marché européen du produit. La Russie et les Etats-Unis n'en reçoivent qu'une petite quantité et consomment presque exclusivement le thé de Chine.

#### LA FICELLE D'ENGERBAGE

Les lecteurs du *Prix Courant* savent que la situation des manufacturiers canadiens de ficelle d'engerbage est loin d'être brillante. Plusieurs fois nous nous sommes fait l'écho des justes plaintes de ces manufacturiers.

Leur situation menaçait de devenir pire encore, par suite des droits imposés à l'exportation du chanvre de Manille aux Philippines, droits qui n'affectaient pas les manufacturiers américains.

Les manufacturiers ont signalé au gouvernement combien cet avantage réservé aux américains allait aggraver la position déjà si difficile des manufacturiers canadiens et lui ont demandé de les protéger plus qu'ils ne le sont, comme ils le demandaient déjà avant l'imposition de droits d'exportation sur la fibre de Manille.

Le gouvernement a continué à faire la sourde oreille en ce qui avait trait au remaniement du tarif de douane sur l'article fabriqué, mais il consentirait à rembourser, sous forme de prime, les droits d'exportation sur la matière première.

Voici, en effet, ce qui est proposé par le Ministre des Finances:

"Le gouverneur en conseil peut autoriser le paiement d'une prime à toute corporation, établissement de commerce ou personne fabriquant au Canada le fil d'engerbage. Cette prime sera égale à la somme payée en droits d'importation aux Iles Philippines pour la fibre de Manille, produite dans ces Iles et employée au Ca-

nada pour la fabrication du fil d'engerbage. Cette prime sera seulement payable en rapport avec le fil d'engerbage fabriqué le ou après le premier jour de septembre 1902, pourvu toutefois que la dite prime n'excèdera pas trois huitièmes d'un centin par livre de la fibre de Manille ainsi employée pour la fabrication de ce fil d'engerbage.

"Le gouverneur en conseil pourra faire des règlements pour la mise en vigueur de cet acte".

Ce n'est pas suffisant pour rendre prospère une industrie implantée à grands frais dans le pays.

Le gouvernement aurait dû aller jusqu'au bout. Les demi-mesures ne sont pas une solution. Si le gouvernement veut réellement la prospérité de nos industries et par conséquent, du travail pour l'ouvrier canadien, il doit attaquer franchement le taureau par les cornes, c'est-à-dire relever le tarif sur tous les articles qui se font au pays et ne sont pas suffisamment protégés.

#### LES GRAINES OLEAGINEUSES AU BENGAL

Le *Bulletin Commercial*, de Bruxelles, reçoit de Calcutta les renseignements ci-après au sujet des apparences de la récolte des graines oléagineuses dans le Bengale pour l'année 1902-1903:

Les graines principalement cultivées dans le Bengale sont: la graine de lin, la graine de pavot, la graine de moutarde et la graine de sésame. Plus de la moitié de la superficie cultivée est ensemencée de graine de moutarde et de graine de pavot; un cinquième est occupé par la graine de lin et le reste par la graine de sésame et quelques graines secondaires, dont la plus importante est la graine de ricin.

La graine de lin est surtout cultivée dans les districts de Darbhanga, Saran, Champara, Gaya et Nadia, tandis que la majeure partie de la récolte de la graine de pavot et de graine de moutarde est produite dans la division de Rajshahi, dans les districts de Mymensing et de Dacca situés dans la division de Dacca, dans les districts des Southal Parganas, de Purnea, de Bagalpur, de Hazaribag et Ranchi.

La graine de sésame se récolte dans les districts de Jessore, Bogra, Pabna, Dacca, Mymensingh, Backergunge et Tippera dans l'Est du Bengale, et dans les districts de Midhapore, Gaya, Angut et Hazaribag.

La température a été peu stable pendant l'époque des semailles: dans certains districts la pluie a fait défaut, dans d'autres elle a été excessive.

D'une manière générale, les apparences de la récolte ne sont pas favorables.

Il a été ensemencé 3,637,300 acres, contre 3,556,100 acres l'année dernière.

Rajshahi est le seul district qui donnera une récolte normale, les districts de Bihar et de Dinajpur donneront une récolte variant de 90 à 99 p. c.; Murshidabad, Khulna, Pabua et Mymensing de 80 à 89 p. c.; Rangpur, Dacca, Purnea, Hazaribag et Moulmein de 70 à 79 p. c.; Midnapore et Nadia respectivement, 65 et 60 p. c.; Bogra 58 p. c. et Jessore 54 p. c. Pour toute la province, le rendement est estimé à 90 p. c. d'une récolte normale.

#### L'EPICIER POLONAIS

De Jaffa, par voie maritime, je reviens à Constantinople pour prendre l'"Orient Express", gagner ensuite Budapest, point central de toutes les lignes de chemins de fer et de là, aller à Varsovie, capitale de la Pologne russe.

Est-ce le voisinage de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie qui a ainsi influé sur Varsovie? Toujours est-il que cette ville est arrivée à être, à l'heure actuelle, l'une des plus industrielles et des plus commerçantes de l'Empire Russe; sinon la première. Elle compte 675,000 habitants, se trouve située sur une hauteur et sur la rive gauche de la Vistule.

Comme je descends du train, j'entends un cri de "Vive la Pologne! Monsieur!" Je me retourne et j'aperçois l'ami Krackpetlwhrtyski, souriant, la main tendue... Un vigoureux "shake-hands", les compliments d'usage, puis nous quittons la gare bras-dessus, bras-dessous. Je le sermonne doucement pour m'avoir ainsi apostrophé, et suis obligé de mettre les points sur les i, et Dieu sait s'il en faut avec la langue polonaise! pour lui faire comprendre que l'auteur de cette algarade avait lâché les commerçants pour s'acquiescer avec les coopérateurs du XIe. "Pas possible! s'écria-t-il!" Et soudain, la figure redevenue sérieuse, tirant fiévreusement sur sa longue moustache tombante, il ajouta: "Quand on a vingt-ans, on crie "Vive la Pologne, Monsieur!"... Un demi-siècle plus tard, on crie "Vive la Russie! Vive l'Empereur!"

Ici, une chose frappe à la fois l'oeil et l'oreille: c'est la langue du pays. Partout vous ne voyez que des noms finissant en "ka", en "i", en "ko", ou bien encore fréquemment en "wicz"; mais "ki", je crois, tient la tête. On débite aussi un nombre prodigieux de "consonnes".

Faut-il ajouter, qu'en ces derniers temps on chercha à nous inoculer un peu de littérature polonaise! Quo Vadis! en effet, est d'un écrivain Polonais, Henryk Sienkiewicz; Mieckierwicz et Rzewuski ne sont pas non plus des inconnus chez nous.

Mais nous voici arrivés chez notre confrère. Je présente mes hommages à Mme Krackpetlwhrtyaska, hein! vous voyez la